

SOCHAUX ET MULHOUSE | HISTOIRE SOCIALE

Grève 1989 : la nuit où la direction de Peugeot a fait scier des arbres

Des témoins de la grève de 1989 chez Peugeot (à Mulhouse et Sochaux) partagent leurs souvenirs avec L'Est Républicain. Aujourd'hui : Jean-Michel Grosclaude. À l'époque, il faisait partie du service du personnel de l'usine alsacienne et s'occupait des paies.



Photo

HD Jean-Michel Grosclaude : « En 1989, je travaillais au service du personnel à Mulhouse, j'étais un peu un électron libre. » Photo ER/Alexandre BOLLENGIER

Né en 1951, Jean-Michel Grosclaude a passé toute sa vie professionnelle chez Peugeot, à Mulhouse de 1977 à 2000, puis à Sochaux de 2000 à 2013.

Lors de la grève de 1989, il travaillait au service du personnel, « j'étais un peu un électron libre », précise-t-il. Autrement dit, il n'était pas totalement indifférent aux revendications (salariales) des grévistes.

Arbres sciés, trou dans la clôture

Tous les moyens étaient bons pour que les non-grévistes pussent rejoindre leur poste de travail. « À Mulhouse, les deux seuls accès du site étaient contrôlés et bloqués par les grévistes. La direction a tenté de créer un passage de fortune, à deux cents mètres de l'entrée principale, pour les bus transportant les ouvriers. En pleine nuit, elle a fait abattre trois ou quatre peupliers avant d'enlever un morceau de la clôture. Les grévistes ont vite eu vent du subterfuge. Au final, une poignée d'autocars seulement a pu passer par ce trou de souris en traversant le parking de stockage des voitures prêtes à être expédiées »

Tontons Macoutes et opérations spéciales

À l'époque, les emplois liés à la sécurité (pompiers, gardiens...) étaient occupés par d'anciens militaires et gendarmes, « mais ça, c'était la partie visible. À Mulhouse, il y avait deux vétérans de la guerre d'Indochine chargés des opérations spéciales. On les avait surnommés les Tontons Macoutes, une allusion à la milice paramilitaire de l'ère Duvalier à Haïti. Tout ce qui était musclé, à la limite de

la légalité, c'était pour eux ! Ils distribuèrent aussi des tracts à l'extérieur du site et ont essayé de monter une antenne du Syndicat indépendant de l'automobile (SIA) réputé proche de la direction. »

Une agression (mal) simulée

Secrétaire général de la CGT, Henri Krasucki est venu plusieurs fois à Mulhouse (et Sochaux) pendant les sept semaines de conflit. « Un jour, un membre de la direction mulhousienne s'est jeté en criant sur le capot de la voiture de la CGT qui transportait Krazucki pour faire croire à une agression des grévistes, ce qui était totalement faux. Ça n'a pas fonctionné. »

La casquette de Krazu

Le même Krazucki avait « oublié ou perdu sa casquette » juste avant d'arriver à l'usine alsacienne. « Il était allé en acheter une en catastrophe dans une grande surface toute proche. » Krazu sans sa casquette, c'était un peu comme Tintin sans Milou, Laurel sans Hardy, le tenon sans la mortaise... « Elle faisait partie du personnage. »

Aimants et champ de bataille en miniature

La direction tentait d'anticiper tous les faits et gestes des grévistes. « Dans un bureau, sur une table censée représenter l'usine, elle avait disposé des aimants : telle couleur pour les grévistes, telle autre pour la direction et ses équipes. Elle échafaudait des stratégies en bougeant ces aimants tel un général déplaçant ses troupes sur un champ de bataille en miniature. »

Est Républicain dimanche 19 septembre 2019